

“ païen des duretés de la première Rome, qui broyait et dévorait l’humanité. Quel proconsul dévora jamais sa province comme l’Angleterre a dévoré l’Inde ? Où Rome a-t-elle fait son chemin sur plus de cadavres, maintenu sa domination par plus de tortures, gouverné dans un sentiment d’égoïsme plus sauvage, assigné à sa puissance un but plus dégradant pour elle-même et pour ses sujets ?... Mais cette audace fait la gloire et la force de l’Angleterre ; *c’est à ce prix qu’elle est le centre des plus grands intérêts, qu’elle occupe toutes les intelligences, qu’elle ouvre carrière à toutes les activités, qu’elle caresse toutes les concupiscences et satisfait tous les orgueils.*” —

Voilà, je pense, qui embrasse et définit assez nettement toutes les voies par où l’impérialisme britannique a fait passer les diverses catégories de Canadiens enrôlés à son service depuis vingt ans.

— “ Ah ! cette situation est fatale, et l’humanité se vengera ou sera vengée ! Dût la bête dévorante engloutir le monde, réservé à cette ignominie *en punition de l’imbécile et sordide admiration avec laquelle il contemple le triomphe du mal ;* dût l’Angleterre ne rencontrer aucun obstacle, dût-elle broyer et avaler toute sa proie, elle ne la digèrera pas. Pour avoir refusé le Christ, Rome a été foulée aux pieds. Qu’arrivera-t-il du peuple qui, couvert du nom chrétien, le déshonore parmi les infidèles et, ayant reçu le Christ, fait des oeuvres qui le répudient ?”¹

C’est ainsi qu’en l’an de grâce 1858, sous le règne du tyran Napoléon III, allié de Palmerston, et sous le régime de la censure en permanence, entre la guerre de Crimée et l’expédition de Chine, — où la France, comme dans la Grande Guerre, tira les marrons du feu pour l’Angleterre, — le premier des publicistes français appréciait la politique anglaise et le rôle mondial de la nation “ amie et alliée.” Evidemment, ce fier catholique, et ce Français fier, ne jugeait pas que l’alliance et l’état de guerre l’obligeaient à trahir la vérité, non plus qu’à subordonner les droits de l’Eglise et les intérêts de la France aux appétits, déjà formidables, de l’Angleterre impériale et païenne.

Que pensait Veuillot de l’Angleterre, *protectrice* des missions catholiques ?

“ Il y a dans l’Europe une nation orgueilleuse et avare, séparée de l’Eglise depuis trois siècles, et depuis lors *sa plus âpre ennemie.* Durant trois siècles, cette nation s’est appliquée à s’isoler de l’apostolat catholique et à lui fermer autant qu’elle l’a pu les routes du monde. Tout à coup, elle a vu

¹ *L’Europe en Asie*—article du 29 avril 1858—*Mélanges*, 2e série, vol. IV, pages 164-5.